

Événements festifs en un clic

Agenda culturel » L'association Feuille Rouge répertorie chaque semaine des événements festifs en ville de Fribourg et ses environs.

Concerts, vide-dressings, ciné-mas ou théâtres en un seul clic sur une page Instagram? Le concept de Feuille Rouge propose un aperçu des événements festifs se déroulant en ville de Fribourg et dans ses environs. L'idée est née d'un constat fait par David Repond. Agé de 23 ans, ce jeune Fribourgeois, étudiant en économie et management à l'Université de Fribourg, estime avoir souvent découvert un événement après qu'il a eu lieu.

D'où son envie, il y a plus d'un an, de répertorier les informations dont il a connaissance en une seule page destinée aux jeunes âgés de 16 à 30 ans. Feuille Rouge, dont les initiales rappellent le canton noir et blanc,

voit d'abord le jour à Fribourg puis essaime dans d'autres villes comme Lausanne, Montreux, Neuchâtel, Vevey et Berne. D'abord seul dans cette aventure, David Repond peut aujourd'hui compter sur le soutien d'une équipe de 21 personnes.

«Nous travaillons tous bénévolement», précise celui qui a grandi à Middel. Leur mission? Un grand travail de recherche qui consiste essentiellement à écumer les divers comptes des organisateurs de manifestations et que le public peut découvrir tous les mardis soir. «Environ 6000 personnes nous suivent à Fribourg et plus de 2500 à Lausanne, par exemple», ajoute David Repond, dont le souhait est avant tout de rassembler des gens afin qu'ils puissent se rencontrer. «Pour que ça bouge!» résume-t-il.

Dans cette optique, Feuille Rouge organise également ses

propres événements. L'association à but non lucratif propose un événement tous les trois mois et dont l'entrée est gratuite. Le dernier en date a eu lieu à la mi-novembre à l'arsen'alt, à Fribourg, et était consacré au corps avec la présence de tatoueurs et de spécialistes du piercing, notamment. Elle a également organisé des marchés de créateurs, des vide-dressings ou encore des soirées de DJ sets.

«Pour l'heure, nous ne touchons encore pas de subventions mais nous avons fait des demandes à la ville de Fribourg et à l'Etat. Il faut oser, faire le premier pas, ne pas craindre les barrières car organiser un événement n'est pas aussi compliqué qu'on l'imagine.»

Prochain rendez-vous: le 31 janvier au restaurant Le Diapason, à Fribourg, pour une soirée DJ. » SSC

Nouvelle école à Corbières



Inauguration. Elle accueille une centaine d'élèves depuis la rentrée de la Toussaint. La nouvelle école primaire de Corbières a été inaugurée samedi. «Plus de 1000 personnes sont venues la visiter durant la journée», évalue le syndic, Gabriel Kolly. «La commune offrait la soupe à la courge, le steak tartare et la raclette.»

Cinq classes occupent les nouveaux locaux. Le bâtiment compte 9 salles, dont une dédiée à la location. La facture finale se monte à 7,2 millions de francs. Dont un surcoût de 200 000 fr. qui est lié à la toiture solaire, à l'abri PC et au renchérissement, précise le syndic.

CG/Chloé Lambert

Piste mixte vers Epagny

Gruyère » Une piste mixte dédiée aux piétons et aux cyclistes entre La Tour-de-Trême et Epagny a été mise à l'enquête vendredi. Elle devrait s'étendre sur un tronçon de 830 mètres entre le giratoire du Pré-de-Chêne, près du centre commercial La Tour, et le chemin du Camping.

Cela «garantira confort et sécurité pour ses usagers», précise la Direction du développement territorial, des infrastructures, de la mobilité et de l'environnement (DIME) dans un communiqué de presse. Les autorités cantonales détaillent: «Le giratoire du Pré-de-Chêne sera également aménagé afin que les piétons et les cyclistes souhaitant rejoindre le bois de Sautaux puissent bifurquer en toute sécurité. Enfin, le projet prévoit la construction d'une nouvelle passerelle en bois pour franchir le ruisseau du Prâ Melé.» » NM



Alejandra Vasquez Mutlu invite les femmes à se libérer du regard des autres. Charly Rappo

Le dépôt-vente A² a ouvert ses portes au Schoenberg. Deux amies y vendent des habits de seconde main

Une mode sans étiquette

« LENA SCHMUTZ

Fribourg » En pénétrant dans le sous-sol de Boschung Meubles au Schoenberg, à Fribourg, une atmosphère entièrement différente du reste du magasin nous attend. Au fond de la salle, entre les portants et les cartons, un petit salon prend vie: des plantes, des guirlandes lumineuses, un canapé, de la musique et parfois même un peu de chocolat. C'est là que travaille Alejandra Vasquez Mutlu, en pleine préparation d'étiquettes. Cette Fribourgeoise d'origine chilienne est l'une des deux créatrices d'A², un dépôt-vente qui a vu le jour à la fin de l'été et dont le nom rappelle les initiales des deux femmes composant le duo.

Le concept? Les personnes qui souhaitent se séparer de leurs vêtements les apportent au dépôt. Ils sont ensuite triés, repassés, étiquetés puis vendus dans le local, ouvert au public une fois par mois dans le cadre d'événements ponctuels. Le duo perçoit une commission sur les recettes des ventes.

Sans prise de tête

Ferventes adeptes de vide-dressings, Alejandra et son amie Anya della Croce découvrent le concept de dépôt-vente lors d'un voyage en France. Elles décident d'en créer un à Fribourg. Après avoir rassemblé assez de pièces, elles ont organisé leur premier événement fin septembre. «Il a eu beaucoup de succès. Les gens sont attirés par ce concept car c'est un moyen facile pour eux de se débarrasser de leurs vêtements et de gagner des sous sans l'ennui de devoir les vendre», explique-t-elle en ajoutant passer du bon temps avec son amie durant les préparatifs.

Mais ce qui lui plaît le plus, c'est de pouvoir composer des tenues afin de les présenter sur les réseaux sociaux. Sur leurs porte-vêtements, des pièces de tous les prix et à toutes les tailles, mais sans qu'elles soient indiquées car Alejandra dit vouloir affranchir les femmes de cette prise de tête qui les réduit à un simple chiffre et transforme un vêtement en jugement. «La mode c'est comme un langage et ça devrait être accessible à tout le monde. C'est un prolongement de soi, une manière de s'exprimer et de se révéler», ajoute-t-elle.

«La mode, c'est un prolongement de soi»

Alejandra Vasquez Mutlu

Un engagement qui se retrouve dans ses autres activités. Réceptionniste au centre de soins palliatifs à Fribourg, elle a également une formation de nutritionniste et micronutritionniste, un domaine qui lui permet d'aider les femmes à se sentir mieux dans leur corps. Elle organise aussi des soirées bi-mensuelles de danse au centre Le Phénix. Ces soirées POYRS, ouvertes à toutes et tous, se déroulent entièrement dans le noir. Un moyen pour les participantes de se laisser porter par la musique, sans s'inquiéter de la manière dont elles bougent et de l'image qu'elles renvoient. «On peut danser sans se soucier du regard des autres. Cela nous fait beaucoup de bien, c'est une sorte de guérison collective pour nous, les femmes», raconte l'organisatrice.

Cet intérêt a commencé dans sa jeunesse, après avoir vu *Les Accusés*. Marquée par ce film, l'adolescente souhaite alors devenir avocate pour

défendre des victimes à son tour. Si elle n'a finalement pas poursuivi cette voie, par manque d'intérêt scolaire, elle n'a cependant jamais perdu cette sensibilité. «A l'époque, je ne voyais pas ça comme un geste féministe, mais avec du recul, je réalise que j'ai toujours été très impliquée dans la cause et plutôt militante», relève-t-elle.

Née au Chili, Alejandra déménage en Suisse à l'âge de 7 ans, où elle effectue toute sa scolarité, avant de retourner dans son pays natal à 16 ans. «Le pays sortait alors tout juste de la dictature et était plongé dans une période de transition où l'on respirait à nouveau. La société s'est ouverte et l'effervescence culturelle était palpable», se remémore-t-elle. Plus réservée durant ses années en Suisse, Alejandra se laisse rapidement emporter par ce climat festif et propice à la créativité. Elle va y rester pendant dix ans en tant que comédienne, avant de revenir en Suisse pour retrouver plus de stabilité.

Créer pour embellir

Alejandra a encore des projets pour la suite. Elle assure que l'équilibre entre ses nombreuses activités n'est pas difficile à gérer: «Je fais ce que j'aime alors ce n'est pas trop dur. Ça me nourrit, ça me porte.» Elle est fière de son parcours et des messages qu'elle a l'opportunité de transmettre. Son conseil pour quiconque souhaiterait se lancer dans un projet similaire? «Allez-y, forcez!» lâche-t-elle en rappelant que dans la période compliquée actuelle, il ne faut pas se laisser envahir par la négativité, mais plutôt apporter de la joie et de la beauté. «Il faut créer, se faire du bien et profiter sans abîmer le monde, tout en restant conscient de la réalité.» »

» Samedi 29 novembre, de 10 h à 16 h, au sous-sol de Boschung Meubles à Fribourg.